

Vers une géographie des relations homme-nature : ours et pastoralisme dans la vallée du Biros

Estelle Dhenain, Saveria Leandri, Mélina Bethoulières, Marion Guillot, Clara Erard, Julien Gazal, Marylou Degez, Marta Gallardo

Contexte et objectifs:

Dans les années 1990, la population d'ours (*Ursus arctos*) des Pyrénées ne se compose plus que de 4 individus. Dans l'optique d'un rétablissement d'une population ursine viable, une première réintroduction d'ours est effectuée en 1996 et 1997, puis des renforcements s'en suivent en 2006, 2016 et 2018.

Le pastoralisme maintien des emplois, contribue à des productions de qualité et présente également un intérêt majeur pour la préservation de la biodiversité, des paysages et des milieux montagnards. Cette activité est la plus impactée par la présence de l'ours, car ce dernier peut s'attaquer aux troupeaux.

Le conflit engendré par la présence de l'ours intègre des notions relevant des sciences humaines et des sciences écologiques. Deux discours contradictoires sont apparus lors de nos entretiens, soulevant la question de l'existence ou non de comportements de prédatons particuliers, induisant chez certains bergers/éleveurs une volonté d'éducation des individus ours prédatant leurs troupeaux.

Les études réalisées par l'ONCFS ciblent à l'heure actuelle la démographie et l'occupation spatiale des individus mais elles présentent une vraie lacune: celle du manque d'informations sur l'ours en tant qu'individus et non d'espèce. Un manque de coopération entre le monde scientifique et le monde pastoral se fait aussi sentir sur ce point. Il apparaît nécessaire de distinguer le suivi de la population de l'Ours, dans un objectif d'évaluation de sa viabilité, d'un suivi individu-centré des ours à l'échelle des estives dans un objectif de compréhension de l'action de prédation.

Y- a-t il des comportements différenciés entre les individus, au sein de la population d'ours de la Vallée du Biros ?

La mise en place d'un suivi de chaque attaque perpétrées par les ours marqués permettrait de comprendre les différences comportementales de prédation. L'écologie et l'anthropologie, travaillant en synergie grâce à plusieurs outils issus des deux disciplines, nous permettraient de mieux connaître l'éthologie des plantigrades au niveau de la prédation ainsi que les différents rapports de forces entre les bergers et les ours. En prenant en compte les connaissances du berger et de l'éleveur sur leur métier et leur environnement, sur les modalités d'attaques, sur les individus ours, ainsi que leur compréhension particulière des bêtes dont ils s'occupent, nous pourrions développer une approche sensible et intégrative. Les acteurs secondairement concernés par la présence de l'ours ne seront pas impliqués dans l'étude, celle-ci étant en premier lieu basée sur des aspects comportementaux. Nous avons donc fait le choix de se concentrer uniquement sur le comportement de l'ours prenant en compte l'interaction avec le berger..

Ce projet vise à accorder les objectifs de conservation de l'espèce plantigrade et ceux d'aide aux bergers et éleveurs afin de préserver l'activité pastorale.

Mise en Oeuvre :

Premièrement, il s'agira de mettre en place un suivi individu-centré reposant sur la capture d'ours dans la vallée du Biros grâce à une collaboration avec l'ONCFS. Les bergers/éleveurs dont les estives sont attaquées par des ours marqués seront invités à participer à cette recherche sur la base du volontariat.

Un minimum de 4 estives dans la vallée du Biros est souhaitable, et environ 4 ours par année seront équipés d'une balise GPS, en essayant de respecter un sexe/ratio équilibré. Les informations de déplacement seront collectés en permanence et feront l'objet d'une analyse spatiale. Le berger posséderait un GPS lui permettant de suivre en temps réel le déplacement des ours.

Ce dispositif sera complété par la mise en place de caméra thermique sur les estives afin de filmer les attaques et d'analyser le comportement lors des attaques à une échelle plus locale.

Le suivi des individus permettrait de mettre en lumière une partie de ses techniques de chasse et le choix des estives.

Le comportement de prédation de l'Ours se dessine aussi par le discours et les pratiques du berger sur les estives concernées. Cette approche est complémentaire aux suivis GPS et caméra thermique, car elle permet de préciser de manière qualitative le comportement des ours et son contexte.

Nous souhaitons recueillir le discours des bergers (grâce aux récits de vie et aux questionnaires) pour apporter des précisions sur l'hétérogénéité ou non des comportements des prédateurs (choix des proies attaquées, les stratégies de l'individu ours, les caractéristiques des confrontations directes avec l'ours lorsqu'elles ont lieu).

Nous souhaitons aussi faire de l'observation participante en accompagnant le berger sur les estives, en immersion de longue durée, ce qui nous permettrait de connaître l'utilisation humaine de l'estive.

La mise en place d'un outil participatif permettrait d'élaborer une base de données au service des bergers et éleveurs pour pouvoir anticiper plus facilement les attaques ainsi que faciliter la coopération inter-acteurs, que ce soit au sein des bergers/éleveurs ou entre les bergers/éleveurs et les agents de l'Etat. Cet outil reposerait sur une implication volontaire des bergers/éleveurs dès lors qu'une attaque d'un ours marqué serait constatée sur leurs animaux. Leur parole serait mise en avant au travers de leurs connaissances concrètes des caractéristiques techniques de la prédation ursine, de leur perceptions et savoir-faire.

Un questionnaire en ligne ou sur papier serait développé pour décrire précisément le contexte d'une prédation d'ours sur une brebis dès lors qu'elle serait observée (point GPS, conditions temporelles et météorologiques, caractérisation du troupeau et brebis prédatée, observations directes comportementales, méthode de mise à mort, indices de présences, reconnaissance individuelle, etc.).

Dans cette mesure, des cartes participatives dynamiques sur les interactions spatiales Ours/Bergers pourraient être produites en mobilisant l'utilisation spatiale du territoire par l'Ours et les bergers (données GPS et connaissances des bergers sur l'ours et sur leur propre utilisation des estives). Ces cartes se composeraient donc de trois couches :

- une couche spatiale de distribution des lieux d'attaques et des déplacements des ours;
- une couche regroupant les informations issues de questionnaires participatifs;
- une couche d'informations libres issues de l'immersion des chercheurs.

La prise en compte de l'avis et des pratiques des bergers permettraient de les investir totalement dans la démarche de compréhension et de suivi des ours. Ce projet permettrait, à long terme, d'atténuer les conflits entre les acteurs et de comprendre les différences comportementales des ours en situation de prédation dans un but de proposer des mesures de protection personnalisées.

Nous avons conscience que ce projet possède des limites à ne pas négliger, en lien avec l'aspect sensible du sujet de l'Ours. En effet à l'heure actuelle, la prédation est présentée par les institutions environnementales comme dégât collatéral, la priorité sous-jacente étant le bien-être de l'ours et non celui des bergers/éleveurs ou des brebis. Ce suivi amènerait donc à poser autrement la question de la prédation, ainsi que celle de la place de l'ours en tant qu'espèce strictement protégée. Ce suivi individuel soulève des questions d'ordre déontologique et politique sur des sujets tels que la diffusion des informations GPS, le braconnage, la cristallisation des animosités sur certains individus et les conflits de conceptions de la place de l'ours. Finalement, on pourrait penser que cela met également en jeu les questions de représentation du "sauvage".

Pour certains bergers et éleveurs, il s'agirait de rendre à l'Ours son "aspect sauvage", c'est-à-dire de lui "réapprendre" la "peur" de l'homme et de se maintenir dans un espace qui n'empiète pas sur l'espace domestique défini par les bergers. Inversement, on peut penser que cette idée d'éducation de l'ours va à l'encontre d'une autre conception du sauvage pour les institutions environnementalistes, qui l'associent à une liberté de comportement et une absence d'intervention humaine.